

vant une observation de M. Olmsted : l'autre a lieu au 10^e août, ainsi que l'a fait remarquer M. Quételet. La recrudescence du mois d'août apparaît toujours d'une manière plus marquée que celle de novembre. Au commencement du mois M. Boulvier-Gravier, qui se tenait prêt à observer le phénomène à l'époque signalée, a très bien vu le nombre des apparitions d'étoiles filantes augmenter progressivement depuis le 30 juillet jusqu'à la nuit du 9 août, pendant laquelle ce nombre a atteint son maximum. Cette nuit-là, de minuit à une heure du matin, on a vu jusqu'à 86 étoiles filantes sillonner le ciel, et les seules observations de la nuit du 9 au 10 août ont donné un total de 414 de ces météores.

— Il paraît que l'empereur de Russie veut à présent montrer des dispositions plus favorables envers la France. Il a même écrit une lettre au général Cavaignac pour le féliciter et le nom du dictateur français est prononcé avec admiration à la cour de Russie.

— Le mouvement révolutionnaire se fait sentir jusqu'en Perse. On lit dans le *Journal de Constantinople* : Le gouverneur de Salmas vient d'apprendre par un courrier arrivé de Téhéran, que les insurgés du Chorassan ont taillé en pièces l'armée royale et que la capitale se trouve dans les plus vives alarmes.

— La *Gazette de Cologne* annonce que le nombre des blessés dans les derniers troubles qui ont eu lieu à Vienne s'élève à 180 ; quatre d'entre eux viennent de mourir dans les hôpitaux.

— On écrit de Pesth, le 25 août : « Dans la séance d'hier de la chambre des députés, on a, après de vifs débats, adopté le projet du ministre des finances Kossmeth, suivant lequel celui-ci est autorisé à émettre pour 61 millions de florins de papier-monnaie hongrois. Les domaines et revenus de l'Etat serviront de garantie. »

— En vertu d'une disposition ministérielle, les seigneuries de Plas et de Kœnigswarth, en Bohême, ayant appartenu au prince de Mœtternich, sont confisquées au profit de l'Etat ; la première est grevée d'une dette d'un demi-million de florins.

— Les journaux allemands annoncent que par suite d'un ordre venu de Constantinople, les troupes turques stationnées dans le Kourdistan vont envoyer au plus vite 20,000 hommes dans les principautés du Danube. A Constantinople le 15, on était fort inquiet des mouvements des Russes.

— L'Espagne est, dit-on, décidée à recourir à notre médiation pour faire cesser les hostilités qui se sont élevées entre elle et le Maroc.

— Sur la demande du roi des îles Sandwich, Kamena III, douze sœurs de charité vont partir pour l'Océanie, afin d'aller

fonder un établissement à Honolulu, capitale de ses états.

La gérontocratie nouvelle.

On a pu faire sur l'âge des principaux acteurs de la révolution de 1848 et sur celui des hommes qui ont joué un rôle actif dans le gouvernement depuis le 24 février une remarque assez piquante ; c'est que la plupart de ces personnages ont passé l'époque moyenne de la vie, et que de tous les gouvernements qui se sont succédés depuis 1779, la nouvelle République est celui qui a eu pour chef les hommes les plus mûrs, au moins quant à leur extrait de naissance.

Tout le monde sait que les principaux acteurs des grandes scènes de notre première révolution ne dépassaient guère leur trentième année, l'âge du sans-culotte Jésus-Christ, comme disait Camille Desmoulins à ses juges, Danton, Robespierre et Saint-Just étaient tous de jeunes hommes. Au même âge Bonaparte était premier consul, et le plus grand nombre des maréchaux de l'empire portaient le bâton du commandement avant l'âge de 36 ans.

La restauration, qu'on a appelée le règne de la gérontocratie et des voltigeurs de Coblenz, a eu pour principal ministre M. Decazes, âgé de moins de 40 ans.

Louis-Philippe a appelé successivement aux affaires MM. Montalivet et Duchâtel, âgés de 40 ans à peine ; MM. Thiers, Rémusat, Dumon, qui en avaient tout au plus 40.

Le gouvernement provisoire, composé de 11 membres, en comptait un qui avait passé 80 ans, un autre plus que sexagénaire, MM. Arago et Dupont (de l'Eure). Son premier ministre de la guerre, le général Subervie, est presque contemporain de Dupont (de l'Eure). MM. Lamartine et Crémieux ont dépassé cinquante ans. MM. Armand Marrast, Ledru-Rollin, Marie, Garnier-Pagès et Flocon en ont plus de 45 ; enfin, MM. Albert et Louis Blanc seuls ne touchaient pas à la quarantaine.

Le général Cavaignac a 46 ans ; MM. Bedeau, Lamoricière sont, à deux ou trois années près, ses contemporains.

M. Cabet a plus de 60 ans ; M. Raspail en a 55 ; Blanqui, Barbès, Sobrier et Caussidière ont au moins 40 ans. L'âge moyen des 60 de la Montagne est de 43 ans et demi.

— Une nouvelle brochure de M. de Cormenin intitulée *Petit Pamphlet sur le projet de constitution par Timon*, a paru hier, chez Pagnerre, éditeur, rue de Seine, 14 bis.

— Un nouveau camp vient d'être dressé entre les Batignolles et Clichy.

— Le placard suivant a été affiché en assez grand nombre dans la rue de Foix : Gare à vos têtes, bourgeois décrépits, esclaves de l'argent, votre dernière heure sonne ! Le peuple fatigué de vos infamies va se venger ! Barbès, Sobrier ont leurs partisans et leurs défenseurs. Plus vous aurez conspiré contre le peuple, plus votre châtiment sera terrible. La lame qui doit vous hacher est aiguisée, la massue qui doit vous écraser est levée sur vos têtes. Bourgeois, usuriers, monarchistes de toutes couleurs, votre règne doit finir. Le peuple veut, non seulement régner, mais il veut gouverner seul et par lui-même. Vous avez beau faire, beau dire, la république rouge vous avalera. Du sang ! du sang ! voilà le seul moyen de sauver la république. Et toi, peuple, trompé à l'intérieur, deshonoré à l'étranger, commence ton œuvre, et tu auras bien mérité des siècles futurs.

Chronique Religieuse.

Les vicaires généraux du diocèse de Paris ont publié les pièces suivantes :

Paris, le 26 août 1843.

Monsieur le curé, nous devons vous faire partager les sentiments de reconnaissance profonde que nous avons éprouvés en recevant la lettre du souverain pontife dont nous vous donnons connaissance. Elle restera comme un titre immortel d'honneur dans les annales de l'Eglise de Paris ; cette illustre Eglise sentira au milieu de ses douleurs une immense consolation en entendant le Pasteur suprême proclamer la gloire éclatante que fait rejaillir sur l'épiscopat et le sacerdoce la mort héroïque de son archevêque, et lui montrer un nouveau protecteur de la nation et de l'univers catholiques. Ce témoignage si touchant d'affection du père commun des fidèles pour Paris et notre France, nous liera tous à la chaire de Pierre par des nœuds, s'il se peut, plus étroits et plus indissolubles encore, et recevront tous ensemble avec un pieux respect cette bénédiction apostolique qui nous rendra invincible dans les saintes voies de la foi et de la charité.

Recevez, monsieur le curé, l'assurance de notre sincère dévouement.

JAQUEMENT, vicaire-général capitulaire, archidiacre de Notre Dame,

FR. DE LA BOUILLERIE, vicaire-général capitulaire, archidiacre de Sainte-Geneviève,

L. BUQUET vicaire général capitulaire, archidiacre de Saint-Denis.

A mes chers fils les chanoines Jaquement, de la Bouillerie et Buquet, vicaires capitulaires de l'Eglise de Paris.

PIE IX PAPE

Chers fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous ne saurions, bien-aimés fils, vous exprimer par nos paroles la douleur dont nous avons été rempli en recevant la première nouvelle de cette déplorable lutte dans laquelle le très-pieux archevêque de l'Eglise métropolitaine de Paris, notre vénérable frère Denis, a trouvé la mort. Nous avons senti se réveiller dans notre âme toute l'amertume de notre douleur, en lisant la lettre empreinte d'une si profonde tristesse de tant d'amour et de vénération pour nous, dans laquelle vous déplorez à si juste titre la perte de ce bien-aimé pasteur.

Mais notre tristesse et la vôtre doivent trouver